

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

 université
de **TOURS**

galerie expérimentale 2023
murphy's echoes

12 - 21 mai 2023

avec : allora & calzadilla, francesco gennari,
romain grateau, anita molinero et stéphanie saadé



3	l'exposition
4	la galerie expérimentale
5-10	les artistes
11	propos des commissaires
12	le bureau des étudiants
13	informations pratiques et contacts presse

avec : allora & calzadilla, francesco gennari, romain grateau, anita molinero et stéphanie saadé



Anita Molinero, *Sans titre*, 2019
Polypropylène et peinture acrylique en spray
Courtesy de la Galerie Christophe Gaillard, de
l'artiste et de l'ADAGP, 2023

La loi de Murphy dispose que « tout ce qui peut mal se passer se passera mal ». Soit. Mais que se passe-t-il par la suite ? Après l'échec, le crash, ou le court-circuit, certaines choses s'arrêtent définitivement, d'autres repartent de plus belle, et l'on se retrouve surtout face aux traces de tout ce que l'on a échafaudé pour éviter que ce qui devait arriver n'arrive.

Si cette exposition propose d'investir ce moment d'après, de s'intéresser aux vestiges des systèmes, langages, et matériaux imaginés pour maîtriser le chaos et conjurer le pire, ce n'est pas par misérabilisme ou par volonté de romantiser le désastre. Au contraire, il s'agit justement de refuser l'interprétation habituelle – fataliste et pessimiste – de la loi de Murphy.

En rassemblant les œuvres de cinq artistes, *Murphy's Echoes* entend ainsi questionner les différentes manières de concevoir la précarité et la faillibilité, en rappelant que ce sont moins des qualités intrinsèques que le résultat de relations de pouvoir, de formes d'inattention, ou de programmes contradictoires. De même, elle propose de réfléchir aux façons dont les choses, les mots et les êtres résistent, se recomposent, et s'adaptent une fois qu'elles ont atteint les limites et épuisé les fonctions que l'on a imaginées pour elles.

Le temps de dix jours, cette exposition transforme ainsi l'auditorium du CCCO en une caisse de résonance où des installations évolutives, des sculptures poétiques, des imprimés énigmatiques, et des films spéculatifs se réverbèrent : autant d'échos qui sont non pas des rappels mais des répliques à loi de Murphy.

le projet galerie expérimentale

Depuis 2003, le CCCOD, en partenariat avec l'Université de Tours, accueille chaque année un groupe d'étudiantes et d'étudiants de L3 afin de l'initier au commissariat d'exposition à travers la conception et la réalisation d'un projet curatorial à l'échelle 1. Ils sont encadrés par un(e) professeur(e) de l'Université et par une chargée d'expositions du CCCOD.

Le projet Galerie Expérimentale fait partie du BDE (Bureau des Étudiants) du CCCOD.

l'édition 2023

commissariat :

Les étudiant.e.s de L3 en histoire de l'art de l'Université de Tours :
Chloé Auberville, Laurie Cacitti, Sofia Campion, Manon Dagoret,
Eloïse Desbordes, Sofia Gilli, Chloé Grondin, Cloé Hardouin, Emma
Lhuillery, Angèle Magnier, Noah Pinto, Lily-Rose Pouplier, Deborah
Solarek.

encadrants

James Horton, enseignant en histoire de l'art contemporain au
Département d'histoire des arts, Université de Tours
Delphine Masson, chargée d'expositions, CCCOD - Tours

la galerie expérimentale

Depuis 2003, le CCCOD, en partenariat avec l'Université de Tours, accueille chaque année un groupe d'étudiant.e.s de L3 d'histoire de l'art afin de l'initier au commissariat d'exposition à travers la conception et la réalisation d'un projet curatorial à l'échelle 1.



Allora & Calzadilla, *The Great Silence*, 2014, vidéo,
channel HD video installation, 16 mn, 32 secondes.
Courtoisie de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris.

Allora & Calzadilla, le duo d'artistes formé par Jennifer Allora, née en 1974 à Philadelphie, et Guillermo Calzadilla, né en 1971 à La Havane, développe une pratique politisée qui englobe divers médiums et formes, dont la sculpture, la performance, le son, la photographie et la vidéo. Ils se sont rencontrés en 1995 pendant leurs études artistiques à Florence, et aujourd'hui vivent et travaillent à Porto Rico.

Dès ses premiers plans, qui font alterner des vues d'une forêt verte et luxuriante avec d'autres images d'une mystérieuse construction en béton, *The Great Silence* (2014) propose une réflexion méditative sur les relations entre le monde vivant et les humains. Cette œuvre vidéo, réalisée par le duo en collaboration avec l'écrivain Ted Chiang, s'accompagne d'une narration silencieuse sous la forme des sous-titres, qui nous permet de comprendre les images qui se succèdent à l'écran : il s'agit de l'observatoire construite à Arecibo, Porto Rico, dans l'espoir de détecter et de contacter des formes d'intelligence extra-terrestres à travers la captation et la diffusion d'ondes radio. Le narrateur dévoile son identité et pose les enjeux de cette réflexion cosmique lorsqu'il se pose les questions suivantes :

Mais mes camarades perroquets et moi-même sommes juste là. Pourquoi ne veulent-ils pas écouter nos voix ? Nous sommes une espèce non humaine capable de communiquer avec eux. Ne sommes-nous pas exactement ce que recherchent les humains ? En effet, notre guide à cette forêt est un perroquet Amazona Vittata, qui nous rappelle les nombreuses capacités qu'ont en commun les oiseaux et les humains : l'intelligence, la pensée abstraite et surtout la parole, le langage, le chant – une relation vitale au son. Il nous met cependant en garde : endémique à l'archipel de Porto Rico, son espèce a frôlé l'extinction au contact d'une civilisation colonisatrice. Le radiotélescope est l'expression de la prouesse scientifique de cette dernière, mais aussi son incapacité à prendre conscience – et de prendre soin – de la complexité de la vie terrestre. Dans la vidéo, le perroquet termine cependant sans rancœur envers les humains. Parce qu'il est sage, il pardonne notre ignorance avec la supériorité qu'il faut lui reconnaître disant « You be good. I love you ».



Francesco Gennari est un artiste italien né en 1973 à Pesaro. Autodidacte, c'est après avoir abandonné ses études de droit qu'il entame sa carrière artistique, d'abord dans sa ville natale et par la suite à Milan. Ses compositions sculpturales privilégient des formes minimalistes dont la simplicité apparente s'avère souvent trompeuse, puisque son œuvre est empreinte d'une réflexion métaphysique, rejetant le simple aspect extérieur de la matière pour en retrouver l'essence. Au sein de sa production, des gestes et des agencements épurés se réalisent ainsi dans des matériaux évocateurs lourds de symbolisme, au service des images qui interrogent la nature éphémère de l'existence.

Non sarà mai più come la prima volta (2018) est une sculpture étonnamment petite que l'on pourrait méprendre dans un premier temps pour les traces du passage d'un.e visiteur.euse désinvolte, puisqu'elle représente des pelures d'orange à taille réelle posées au sol de la galerie.

La discrétion, la fragilité, et la banalité apparente de cette œuvre détonnent avec l'aura de solidité, de permanence et de noblesse qu'entoure son médium : le bronze. On associe celui-ci plus volontiers à la sculpture monumentale, publique et héroïque, érigée à la gloire d'une nation ou d'un peuple. Or il n'est aucunement question des grands hommes ou d'Histoire ici, au contraire : la disposition des composants de cet anti-monument dépend, selon un protocole défini par l'artiste, de l'inconscient des curateur.trices qui l'exposent. Il s'agit ainsi d'un portrait oblique et contingent, renouvelé avec chaque exposition, jamais deux fois la même, jamais comme la première fois.

Si ce titre mélancolique, *Non sarà mai più come la prima volta* [Ça ne sera plus jamais comme la première fois], renvoie à une réflexion héraclitéenne sur la perpétuelle métamorphose, il frôle aussi le mélodrame des chansons d'amour que l'on écoute en boucle. Le geste transgressif de couvrir la surface du bronze de cire puis de le peindre et l'effet trompe l'œil ainsi obtenu suggère une volonté chez Francesco Gennari de subvertir l'histoire de l'art afin de susciter d'autres formes d'attention et d'autres registres affectifs. La sculpture trompe non seulement l'œil mais aussi le temps, arrêtant les processus de décomposition et d'oubli pour devenir une vanité insolite chargée du poids à la fois de son matériau grandiose et du pathos quotidien d'une écorce abandonnée.

Francesco Gennari
Non sarà mai più come la prima volta, 2018
Oil painted bronze, wax
Dimension variable according to the subconscious of
whom installs the artwork
Collection Laurent Fievet / Fonds de dotation Kervahut



Romain Grateau
Torrents de pluie sur le jetway, 2019
béton raboté, acier forgé, vis, patines d'acides et de
sels minéraux, cire d'abeille. Collection de l'artiste.

Romain Grateau est un artiste français né en 1991 à Ancenis, Loire-Atlantique. Il est diplômé d'art dramatique au conservatoire d'Angers, de l'École des Beaux-arts d'Angers, et de l'École des Beaux-arts de Lyon, et titulaire d'un master en arts visuels de la HEAD Genève. Depuis 2019, il fait partie de Pauline Perplexe, un collectif et un lieu indépendant de production et d'exposition à Arcueil en banlieue parisienne.

La pratique de Romain Grateau se fonde sur la rencontre émotionnellement chargée des fragments presque immatériels de poésie avec des médiums sculpturaux massifs. Il s'intéresse autant aux moyens et supports d'inscription qu'aux mots eux-mêmes. S'il porte un grand intérêt à la technique sous toutes ses formes, qu'elle soit artisanale ou mécanique, ancienne, moderne ou contemporaine, il cherche surtout à explorer les fantasmes – de maîtrise, de puissance, ou de luxe – qui l'entourent. En écho à cette recherche, à travers des prélèvements, des détournements ou des installations in situ, il souligne la façon dont, à l'usage, les mots et les choses se dérobent toujours à leurs fonctions premières.

Son œuvre *Torrents de pluie sur le jetway* se compose de morceaux de béton fracturés, rassemblés dans un équilibre précaire à l'aide de plaques d'acier forgé. Le mot « argent » est inscrit dans l'ensemble massif, qui rappelle un vestige archéologique, trace d'une civilisation perdue à un cataclysme inconnu – quoique son titre suggère un péril bien plus contemporain. Difficile de ne pas y voir alors un commentaire acerbe sur un système économique à la fois fragile et inébranlable, qui affirme sa solidité malgré son état de crise permanent, et qui se fissure de partout pour aussitôt se ressouder. L'œuvre témoigne aussi de l'économie et du mode de production propre à Romain Grateau, qui joue sur les tensions entre amateurisme et professionnalisme : réalisée en Loire-Atlantique dans le jardin de ses parents, elle fût brisée pour que l'artiste la transporte à Paris dans une valise à l'occasion d'une exposition.

Plusieurs œuvres textuelles imprimées sont également présentées ici. Elles appartiennent à une série ouverte composée de poèmes, fragmentaires eux aussi, aux titres tour à tour sentimentales, mélancoliques ou énigmatiques : *Cinq litres au cent Cinq litres au sang*, *Long cri*, *Marbre marbre*, *Seau*, *N'aie pas de regret*, *Ce que certains appellent misère...* En manipulant les mots dans leur matérialité, en chiffonnant, en supprimant ou en recollant des morceaux de feuilles, l'artiste décuple leur impact. Il retranscrit l'indicible et le lieu commun de façon poétique, à travers des bribes empruntées à des chansons ou à des conversations.



Bas relief, 2017
Polystyrène extrudé
Courtesy de la Galerie Christophe Gaillard, de
l'artiste et de l'ADAGP, 2023

Anita Molinero est une artiste française née en 1953 en Gironde. Elle vit et travaille entre Paris et Marseille. Depuis 1990, son travail fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et collectives en France, en Suisse et à travers le monde, dont une exposition au Centre de Création Contemporaine à Tours en 1993, et une rétrospective au Musée d'art moderne à Paris en 2022.

Elle s'empare d'objets banals – éléments de véhicules ou d'infrastructure, jouets, poubelles, packaging – pour les transformer à travers un répertoire de gestes et de processus plus ou moins violents, allant de l'accumulation et l'assemblage à la torsion ou à la combustion. Ses œuvres partent du familier et du quotidien pour renvoyer vers des esthétiques et des temporalités toutes autres, qu'elles soient science-fictionnelles, apocalyptiques et post-humaines : elle explique qu'« en travaillant les matériaux tels que le plastique j'ai l'impression de faire des fossiles futur ». En même temps, ces œuvres se sont avérées d'une actualité urgente alors que le plastique est devenu l'emblème anxiogène et omniprésente d'un système de surproduction et surconsommation incontrôlé, et plus récemment, sous la forme de poubelles brûlées, le médium d'expression d'une colère populaire face à une crise tant sociale que climatique.

Le Bas relief présenté ici a été réalisé à partir d'une plaque de polystyrène extrudée pour lui apporter irrégularités et aspérités. Ses gestes, très intuitifs, doivent s'arrêter avant que la forme obtenue ne disparaisse de nouveau. Une forte zoomorphie se dégage de cette œuvre, dont l'évolution semble pourtant inachevée. À l'allure solide et imposante d'une carapace, elle évoque ainsi une créature en construction, encore fébrile.

Une plaque de polycarbonate extrudée devenue œuvre picturale, les coloris chauds qui alternent entre jaune, orange et rose de *Croûûûte criardes (saison rose)* ne manquent pas de séduire. L'autodérision de son titre prête à sourire, volontairement convoquant la hiérarchie de valeurs qu'a longtemps structuré le champ de l'art, tout en relevant par un jeu de mot la corporalité trouble de cette surface aux allures de plaie. Le polycarbonate de la partie supérieure a été modelé de manière à faire apparaître un cercle irrégulier d'un rose plus foncé: hématome, morsure, ou suçon, il est emblématique de l'ambiguïté des interventions sculpturales d'Anita Molinero, entre tendresse et violence.

Une masse de plastique fondu, le vestige méconnaissable d'un quelconque élément technique ou d'un gadget clinquant, Sans titre semble renvoyer vers un univers futuriste. Si le rose brillant de la moitié supérieure de cette œuvre lui donne un air joyeux, rappelant le premier âge d'or du plastique au cours des Trente Glorieuses, sa forme indescriptible et informe introduit un aspect plus inquiétant, et nous met face à la fascination que peuvent exercer l'effondrement et l'entropie. Le bas osseux de cette sculpture murale suggère enfin sa destinée en tant que un gisant abstrait, témoin du destin funeste du polymère.



Faux-jumeaux, 2014
Rose blanche naturelle, rose blanche artificielle, vase
en verre, eau.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault

Stéphanie Saadé est une artiste libanaise. Née en 1983 pendant la guerre civile, son parcours est marqué par sa circulation entre Beyrouth, Amsterdam et Paris.

Elle s'inspire de ses souvenirs de destruction, de ses déplacements, et des moments révolus qu'elle cherche à faire perdurer. Elle soulève les enjeux et les aprioris de cette volonté de conserver le passé au travers d'œuvres poétiques où elle met en tension, en regard ou en échec différents matériaux et supports d'inscription, dont la précarité vient souligner la fugacité des histoires dont ils sont porteurs. Le temps est une composante essentielle du travail de Stéphanie Saadé, puisque ses œuvres sont souvent amenées à évoluer tout au long de l'exposition. L'emploi d'objets humbles, quotidiens et domestiques lui permet de proposer une réflexion sans prétention sur le passage du temps et la fugacité du vécu, et de tisser un lien intime avec le spectateur, qu'elle invite à se reconnaître dans les anecdotes et vestiges de sa propre vie intime.

L'œuvre *Faux Jumeaux* interpelle d'abord par sa simplicité : il s'agit de deux roses posées ensemble dans un vase en cristal. Lors de l'installation de l'œuvre et du vernissage de l'exposition, rien ne semble indiquer une différence quelconque entre ces deux fleurs jumelles. Mais le passage du temps dévoile la fragilité d'une des deux roses, intrinsèque à sa nature biologique, tandis que l'autre subsiste, figée dans sa perfection artificielle. Jour après jour, la différence entre les deux roses s'accroît. L'œuvre donne à voir ainsi la contradiction au cœur de la volonté anthropocentrique de préserver la nature dans un état idéalisé, en conjurant la dégradation et l'usure qui lui sont pourtant intrinsèques – quitte à recourir à des matériaux presque indestructibles qui menacent des écosystèmes entiers.

L'installation *Reverse Sea* s'organise autour d'un tirage photographique de taille modeste représentant une vue du ciel et de la mer Méditerranée prise depuis la ville de Beyrouth. Posée en bas du mur de l'espace d'exposition comme si elle avait chuté d'en haut, l'image se dégrade progressivement, mais par le bas. Suivant un protocole défini par l'artiste, un verre d'eau est versé chaque jour de l'exposition au pied de l'image, telle une offrande. L'impression absorbe l'eau, se déforme, se gondole, et s'affaisse, tandis qu'une flaque se forme au sol. Les couleurs neutres du tirage, dans un camaïeu de bleu et gris, tendent progressivement vers une abstraction absolue au fur et à mesure que l'image de la mer est ainsi dissoute par le contact avec l'élément aqueux qui est son essence même. *Reverse Sea* renvoie ainsi à la façon dont la représentation ou la mémoire peuvent nous faire défaut, tout en débordant de partout.

La Galerie expérimentale a été l'occasion de développer nos compétences professionnelles et de nous adapter aux exigences d'un centre d'art contemporain. Le suivi d'une œuvre, de la phase de recherche jusqu'au montage de l'exposition et à la médiation de celle-ci apporte un tout autre regard que celui que nous avons habituellement en cours magistraux. Le contact parfois direct avec les artistes permet, également, de nourrir notre pratique et notre réflexion, et de percevoir leurs créations avec un nouveau point de vue.

Au travers de cette expérience, il était aussi essentiel de développer la coordination et la communication entre nous. Cela n'a pas toujours été évident, surtout lorsque nous nous sommes retrouvés à organiser ce projet essentiellement à distance, au cours d'un semestre marqué par la grève contre la réforme des retraites. Il a fallu travailler autrement, souvent en visioconférence, afin de faire avancer le projet. Depuis notre première année de licence, après des mois de crise sanitaire en visioconférence, les liens sociaux ne se sont pas faits aisément. Or le fait de pouvoir se retrouver en petit groupe nous a permis de nous rapprocher, que ce soit au CCC OD où lors d'une visite de prospection aux galeries d'art parisiennes. Ce projet nous a enfin permis d'apprendre à s'écouter et faire des concessions pour réaliser une exposition cohérente avec les attentes de chacun. De plus, il nous a donné goût aux pratiques curatoriales, de régie et de médiation - autant de pistes que nous comptons poursuivre à partir de la rentrée.

Chloé Auberville, Laurie Cacitti, Sofia Campion, Manon Dagoret, Eloïse Desbordes, Sofia Gilli, Chloé Grondin, Cloé Hardouin, Emma Lhuillery, Angèle Magnier, Noah Pinto, Lily-Rose Pouplier, Deborah Solarek.

Le Bureau des Étudiants (BDE) est une dénomination qui rassemble toutes les actions menées par le CCCOD en direction des étudiants. Le centre d'art propose des formations, des stages, un accompagnement à la recherche et des missions ponctuelles de bénévolat destinées à aider les étudiants à choisir leur orientation.

Depuis l'entrée du CCCOD dans ses nouveaux locaux situés Jardin François 1^{er} et depuis l'ouverture du Centre de recherche, nous avons constaté une forte hausse du nombre d'étudiants inscrits en tant que bénévoles.

Tous ces étudiants sont encadrés par les différents services du CCCOD, et sont aussi accompagnés par les Volontaires en Service Civique que nous formons durant neuf mois afin de favoriser leur insertion professionnelle.

la galerie expérimentale

Le projet « Galerie Expérimentale » constitue l'une des activités de formation les plus complètes du BDE. Il est le fruit d'un partenariat entre le CCCOD et l'Université de Tours initié en 2003. Il s'adresse aux étudiants en Histoire de l'art de Licence 3 de l'Université de Tours.

Cette option permet chaque année à une dizaine d'étudiants d'organiser une exposition au CCCOD, de sa conception à sa réalisation. Ils sont encadrés par un enseignant d'Histoire de l'art de l'Université et par l'équipe du centre d'art. Ils se réunissent chaque semaine au CCCOD (de janvier à mai) avec leurs encadrants pour concevoir et mener à bien leur projet.

le centre de recherche

Depuis sa création, le CCCOD a toujours accueilli des étudiants venant consulter son importante documentation sur l'art contemporain. Désormais, les nouveaux locaux du CCCOD comportent un Centre de recherche : un étage destiné à l'accueil d'étudiants, de jeunes chercheurs et de chercheurs.

Cet espace de travail est ouvert sur rendez-vous aux chercheurs et étudiants qui le désirent depuis octobre 2016. Depuis cette date, une quinzaine d'étudiants viennent régulièrement travailler dans cet espace à partir de notre fonds. Ils sont le plus souvent inscrits en Histoire de l'Art à l'Université de Tours, ou bien à l'École des Beaux-Arts de Tours et ils bénéficient d'un accompagnement à la recherche documentaire (le plus souvent dispensé par les chargées d'exposition du CCCOD). Nous avons également accueilli à plusieurs reprises un étudiant de l'Université Paris 1 – Sorbonne et dispensons également par mail de nombreuses informations sur notre histoire et notre fonds.

Une adresse mail dédiée à ce type de demandes a spécialement été mise en place depuis octobre 2016 (recherche@cccod.fr). Elle permet aux chercheurs et étudiants ne pouvant se déplacer d'accéder à certaines informations.

galerie expérimentale 2023

Murphy's Echoes

Du 12 au 21 mai 2023

contacts presse

Presse nationale & internationale

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck

+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85

leila@alambret.com

Presse régionale

CCC OD

Charlotte Manceau

+33(0)2 47 70 23 22 / +33(0)6 82 44 87 54

c.manceau@ccc.od.fr

accès

Jardin François 1^{er}

37000 Tours

T +33 (0)2 47 66 50 00

F +33(0)2 47 61 60 24

contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare

de Tours, arrêt Porte-de-Loire

à 1h10 de Paris en TGV

par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h

samedi jusqu'à 19h

du 1^{er} juin au 31 août :

du mardi au dimanche de 11h à 18h

samedi jusqu'à 19h

tarifs

4 € (tarif réduit)

7 € (tarif plein)

gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités

valable 1 an

27 € solo

45 € duo

12 € étudiant / 7 € pce

en accès libre

le café - restaurant :

le potager contemporain

Marie et Stanislas vous accueillent pour vous faire déguster leurs plats et leurs vins, les jours d'ouverture du CCC OD de 11h à 16h.

Contact : 09 72 61 78 71 / contact@lpctours.com

<https://lepotagercontemporain.com/>

la librairie - boutique

Maïlys, notre libraire, vous propose un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h,

samedi de 11h à 13h, puis de 14h à 18h

Ouvert du mardi au samedi de juin à août

07 85 93 42 93 / librairie@ccc.od.fr

équipement

le CCC OD est accessible aux personnes en situation de handicap.

2 places PMR Jardin François 1^{er}

stationnements vélos

stationnements voitures Porte-de-Loire, place

de la Résistance et rue du Commerce

les services à disposition sur place : ascenseurs,

boucle à induction magnétique, toilettes

adaptés, consignes poussettes, change bébé,

un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur

demande)

Couverture : Allora & Calzadilla, *The Great Silence*, 2014, vidéo, channel HD video installation, 16 mn, 32 secondes. Courtoisie de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris.

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.

Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.